



LE HÉROS DE LA CROIX

ACHARIE est le fils aîné d'un vieux Vendéen, il a combattu avec les chouans vaillamment ; mais ils ont succombé sous le nombre et ils sont emmenés par les bleus pour être fusillés dans la prairie du petit village de Briacé, où là s'élève une grande croix.

— Tu es d'ici, jeune chouan, lui dit un grognard en lui montrant le clocher.

— Oui, répond le jeune homme.

Et au bout du champ où il va mourir, il voit la chaumière de son enfance, où il laisse les siens ; une larme tombe de ses yeux et il laisse échapper ce cri :

— Mon pauvre père !

— Tu as ton père ?

— Il est bien âgé et ma mort va le tuer.

Le bleu, voyant cette émotion, se prit à sourire.

Zacharie, étonné, lui jette un regard interrogateur.

— Oui, tu vivras, si tu veux faire ce qu'on te demandera.

L'enfant, qui n'avait jamais tremblé dans les batailles, frémit, il jette un nouveau regard, au loin, vers la maison paternelle.

— A quel prix me rendriez-vous à mon père ?

— Prends cette hache, et renverse la croix.

Le jeune Vendéen, en proie, à une sorte de fièvre, se précipite aussitôt vers le bois sacré en disant :

— Donnez la hache !

Ses compagnons, éperdus de ce spectacle, murmurent sourdement : Traître, lâche, déserteur... tandis que les blasphémateurs laissent éclater la joie d'un triomphe inespéré.

Mais le brave, debout au pied de la croix de son enfance, et tenant l'arme qu'on lui a donnée :

— Cette croix, s'écrie-t-il, elle regarde nos champs et bénit nos foyers ; à ses pieds mes genoux ont laissé bien des fois leur trace. Malheur à quiconque menacera notre croix !

Et soudain, brandissant la hache, il étend mort celui qui lui a proposé de renverser la croix, et, d'un bras vigoureux, il frappe les bleus surpris ; ceux-ci tombent successivement, son cœur est ardent, son œil de flamme, c'est qu'il défend son

Dieu. Mais les bleus, qui se sont écartés, reviennent à la charge contre cet unique enfant ; alors, voyant qu'il va succomber, il étreint la croix. Cependant les baïonnettes qui vont le percer ne pénètrent point ; car dans leur rage ils veulent une autre satisfaction que le sang.

— La croix à terre ! crient-ils, ou la mort !

— La croix debout, c'est la vie !

— Renverse-la ou meurs ! disent-ils en commençant à le transpercer.

— Que je l'embrasse en mourant, elle ornera mon tombeau.

Le sang de l'enfant, comme celui du Christ, jaillit sur l'herbe de la vie, et son dernier regard fut pour la croix.

On l'a enterré auprès, et sur le granit on lit : " Ici repose Zacharie, le héros de la Croix."

L'abbé N. DE M...

UNE HISTOIRE VRAIE

Il était vieux, bien vieux le mendiant que je rencontrais tous les jours dans les rues de mon petit village. Ses cheveux, blancs comme la neige, tombaient en longues tresses sur ses épaules, et son dos était bien voûté.

D'où venait-il ? On l'ignorait, on l'avait surnommé le vieux Sorcier. Il ne demandait rien ; il tendait silencieusement la main ; mais si l'avare lui montrait durement la porte, alors, oh ! alors, il se redressait, ses yeux

lançaient des éclairs, et d'une voix forte il s'écriait en s'éloignant :

" Au commandement, obéissez."

C'étaient les seules paroles qu'on lui eût entendu prononcer, et comme les commentaires vont vite en campagne, on l'avait surnommé le vieux sorcier. C'était bien à tort, et si les enfants fuyaient sa présence, il était bien inoffensif.

* *

Un jeune prêtre, en visite dans mon village, me dit un jour :

— Quelqu'un se meurt là-bas, dans la montagne, je ne connais pas le sentier, accompagne moi.

J'acceptai, et nous parîmes tous les deux. Nous entrâmes dans une pauvre maisonnette ; sur un misérable grabat un vieillard était étendu. C'était le Sorcier. Il était abattu, la respiration était courte et sifflante, la mort approchait.

— Je vais mourir, dit-il, en se redressant, j'ai besoin du prêtre pour me pardonner et de vous pour une mission (ces dernières paroles s'adressaient à moi). Je vais vous raconter mon histoire.

Elle était émouvante, cette histoire...

Il était jeune, il était riche, l'avenir lui souriait. La guerre se déclara, il dut partir comme les autres. Avant son départ il dit adieu à sa fiancée, à son amour, à son Ida adorée. Il lui renouvela ses serments, elle promit de l'aimer toujours, toujours, et comme preuve de sa sincérité, elle lui passa au doigt un anneau, chaîne d'or que la mort seule devait briser... et le jeune soldat était parti heureux. Que lui importaient les fatigues, les privations, les dangers de la guerre ! Ida l'aimait, c'était suffisant. La gloire, la richesse, le monde enfin, pour lui c'était Ida.

Un jour, ce fut un jour néfaste pour la France, on se battait là-bas. A l'angle d'une forteresse, un canon était braqué. Chaque canonnière qui s'avancait pour y mettre le feu tombait frappé d'une balle. Douze étaient déjà tombés ; c'était son tour, à lui, à notre soldat. Le capitaine lui ordonna d'avancer ; il hésita un instant, oh ! un instant seulement, la mort était si près et Ida était si belle ! La voix du capitaine retentit formidable : " Au commandement, obéissez ! " et le soldat avait obéi ; une balle avait sifflé, c'est vrai ; le sang ruissela sur son front, mais qu'importe, le canon gronda et le boulet fit une large trouée.

La guerre était finie, le soldat revint à son village. Hélas ! Ida était mariée et partie pour l'Amérique. Nous ne décrivons pas le désespoir du soldat.

Ceux-là seuls qui ont aimé et qui ont été trompés savent ce qu'il a dû souffrir. Une idée horrible lui traversa l'esprit. Il vendit tout ce qu'il possédait et il se mit à la recherche de sa fiancée infidèle. La retrouver, la tuer et se tuer ensuite, c'était là son but. Il parcourut tous les Etats de l'Amérique ; l'argent étant dissipé, la vieillesse étant venue, il se fit mendiant afin de pénétrer partout. Et il l'avait retrouvée, Elle, après soixante ans de recherches ; Ida, pauvre, misérable, était mourante dans un hôpital.

Cette histoire, racontée par un mourant, avec toute l'énergie du soldat, nous avait frappés de stupeur. Quel ravage avait fait la trahison d'une femme !

— Je l'ai retrouvée, s'écriait le moribond dans un spasme affreux. La vengeance ! La vengeance !

Le prêtre s'avança :

— On ne parle pas de vengeance à l'heure de la mort, il faut pardonner.

— Pardonner ! dit le mourant en poussant un ricannement horrible, pardonner, ah ! ah ! J'aurais souffert et pleuré pendant soixante ans, j'aurais tout sacrifié pour me venger et, lorsque le jour de la vengeance est arrivé, je pardonnerais, ah ! ah !

— Quelle sera donc votre vengeance ?

— Un homme sur son lit de mort, maudissant une femme à l'agonie, n'est-ce pas une belle vengeance ?